

[Text]

is the largest region as far as export dependence is concerned: 70 hogs out of every 100 that we produce have to be sold out of the province, so I want to be sure that domestic policies are such that in actual fact you can keep me most competitive.

The other issue, which we do not have time to go into this morning, is the method of payment. Since the changing of the Crow back five, six or seven years ago, that again has caused me a distortion. My grain price on the Prairies is now FOB Thunder Bay rather than FOB my farm gate wherever I live, whether it is in Esterhazy, Saskatchewan, or Dugald, Manitoba. That is another issue, and I say we should look after those domestic policies to be sure that we can make ourselves most competitive in the world and not cause any distortion for our producers.

Mr. Ferguson: I find it difficult to see how a countervail that proved that there was a subsidy to the United States corn producers could be looked upon as a domestic policy within Canada.

The other thing I would like to ask you about is whether you have looked into the type of subsidization taking place within the various states in the United States. Last year, of course, in Michigan the Commodity Credit Corporation was formed and made available to the various livestock operations, whether it is beef, dairy or others. I believe an animal unit was one of the criteria they used. In terms of a dairy herd of 44 cows, they received \$10,000 worth of free corn, with nothing ever showing up in terms of money changing hands. Have you looked into this and followed through on it?

Mr. Vaags: Not into the specifics, Mr. Ferguson, but let me reiterate what I said earlier.

We are not opposed to the action taken by the corn producers on wanting countervail on corn. Our argument simply is: let us not cause regional distortion against the livestock sector. If in Ontario you require that kind of deal for your corn producers, I have no problem with it whatsoever. That is great. It looks like the Ontario producer did not get the full benefit out of putting on corn countervail. Your price did not rise accordingly.

My concern is that my price has risen artificially higher in my region and in the Atlantic region because of the countervail being on. That is why I say that if indeed we did anything and we still wanted to protect the corn industry in Ontario, leave it on in Ontario but give those other regions the same as you gave in British Columbia: exempt the other regions. Why can we exempt British Columbia? Why can we not exempt the other regions? If we can haul 1,500 miles, it does not make any sense. Give me the exemption in western Canada and I will be able to haul my corn 150 miles rather than 1,500.

[Translation]

mais, du point de vue de la production, le Manitoba est la région la plus tributaire des exportations. Soixante-dix pour cent des porcins que nous produisons sont exportés et il est donc très important que les politiques canadiennes ne portent pas atteintes à notre compétitivité.

Autre problème, que nous n'aurons pas le temps d'aborder ce matin, celui de la méthode de paiement. Le changement des tarifs du Nid de Corbeau, il y a six ou sept ans, a encore une fois faussé les règles du jeu. Les céréales que j'achète doivent être payées FOB Thunder Bay, et non plus FOB à la porte de mon exploitation dans les Prairies, que ce soit à Esterhazy, en Saskatchewan, ou à Dugald, au Manitoba. A mon avis, nous devrions réexaminer très sérieusement nos politiques intérieures pour garantir que nous restons le plus compétitif possible sur le plan mondial, et pour ne pas fausser les règles du jeu pour nos producteurs.

M. Ferguson: J'ai du mal à comprendre comment un droit compensatoire qui prouvait qu'il y avait une subvention aux producteurs de maïs des États-Unis peut être considéré comme une politique intérieure du Canada.

Je voudrais cependant vous demander si vous avez étudié les mécanismes de subventionnement qui peuvent exister dans les divers états américains. L'an dernier, le Michigan a mis sur pied la *Commodity Credit Corporation* qui fournit ses services aux diverses catégories de producteurs de bétail. Si je me souviens bien, le critère d'application du programme est l'unité animale. Ainsi, un éleveur ayant un troupeau de 44 vaches a reçu pour 10,000\$ de maïs gratuit, mais cela n'apparaît jamais dans les transactions financières. Avez-vous étudié cette situation?

M. Vaags: Pas en détails, monsieur Ferguson, mais laissez-moi répéter ce que j'ai dit plus tôt.

Nous ne nous opposons pas aux mesures prises par les producteurs de maïs qui réclament des droits compensatoires. Notre argument est simplement qu'il ne faut pas causer de distorsion régionale contre les éleveurs de bétail. Si l'Ontario a besoin d'une telle mesure pour protéger ses producteurs de maïs, je n'ai rien contre. J'ai cependant l'impression que le producteur ontarien n'a pas reçu le plein avantage des droits compensatoires sur le maïs, puisque vos prix n'ont pas monté d'un même montant.

Mon problème est que le prix que je dois payer a monté artificiellement, dans ma région et dans la région de l'Atlantique, à cause des droits compensatoires. A mon avis, la solution est très simple. Si on veut protéger les producteurs de maïs de l'Ontario, maintenons les droits compensatoires en Ontario mais donnons aux autres régions les mêmes avantages que ceux qui ont été offerts à la Colombie-Britannique, c'est-à-dire, exemptons-les. Pourquoi peut-on exempter la Colombie-Britannique et pas les autres provinces? Si nous devons transporter du maïs sur 1,500 milles de distance, ça ne tient pas debout. Donnez-nous la même exemption dans les provinces de